



MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie.

PARISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MATRICE 22. — N° 33.

TE VEA NO TAHITI.

Mahina par 15 aste 1873.

PRIX DE L'ABONNEMENT (acquise d'avance)	
12 francs	18 francs
10 francs	15 francs
8 francs	12 francs
6 francs	9 francs
4 francs	6 francs
2 francs	3 francs
1 franc	2 francs
Très moins	1 franc
Un anné	20 francs.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (en francs)	
Les petites annonces	10 c. la ligne
Les annonces courtes	20 c. la ligne
Les annonces réservées se paient la moitié de la première insertion.	

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations, etc. — Circulaire ministérielle au sujet de la suppression du contrôle colonial et de l'institution d'une inspection mobile des services administratifs et financiers des colonies (*décret et arrêtés*). — Circulaire ministérielle relative à l'entente à établir entre les pléniers et les capitaines pour les expéditions de marchandises dans les îles.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles locales : élections de primaire Aréopage ; distribution des prix. — Exploration dans l'île Chirib. — La table d'hôte des monarques. — Conservation des vases. — Antennes hémisphériques. — Nouveautés commerciales. — Liste des lettres en réclame. — Bouvements de port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Par décret du 15 avril 1873 ont été nommés commissaires généraux de la marine, avec le titre d'inspecteur en chef coloniaux, MM. les commissaires de la marine :

Jérôme (Noël-Pierre),
Trillard (Adolphe-Joseph-Antoine),
Cauzier (Pierre-Etienne),
Girard (Philippe-Augustin).

Par décret du 26 avril 1873, M. Michaux (Antoine-Léon), commissaire de la marine, ordonnanceur dans l'Inde, a été nommé Commissaire des Établissements Français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société, en remplacement de M. Girard, appelé à d'autres fonctions.

Par décision ministérielle du 6 mai 1873, M. Le Guay (Léon) commissaire adjoint de la marine, Ordonnanceur à Tahiti, a été choisi pour occuper un emploi de professeur à l'école d'administration d'Orléanople.

Par décret du 26 avril 1873, M. Foucher (Emile-Isidore-Hyacinthe), commissaire-adjoint de la marine, a été appelé aux fonctions d'ordonnanceur à Tahiti.

Par décision ministérielle du 26 avril 1873 ont été désignés pour être attachés à l'Inspection mobile des services administratifs et financiers des colonies :

MM. Nesty, commissaire de la marine ;
Le Clos, id. ;
Descaillie, commissaire-adjoint de la marine ;
Moreau, id.

CIRCULAIRE ministérielle au sujet de la suppression du contrôle colonial et de l'institution d'une inspection mobile des services administratifs et financiers des colonies. — Versailles, le 25 avril 1873.

MESSAGES. — J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint copie des deux décrets rendus, sur ma proposition, le 13 avril 1873.

Le ministre apprécie le service du contrôle tel qu'il était organisé aux colonies par les ordonnances des 21 août 1825 et 9 février 1827.

Le second répartit entre divers fonctionnaires certaines attributions dévolues aux contrôleurs coloniaux.

Un troisième décret organise une inspection mobile des services administratifs et financiers pour les colonies.

Au début après l'arrivée de la présente circulaire dans la colonie, les officiers et employés affectés au contrôle devront être versés dans les deux dernières classes.

Quels que soient leurs titres, ils conserveront leur emploi et leur traitement jusqu'à ce que vous ayez reçu notification des dispositions que je vais prendre pour leur placement dans les cadres de l'administration.

Recevez, etc. — Le Vice-Amiral Ministre de la marine et des colonies.

Sigle : A. POTUAU.

ANNEXE N° 1.

Décret du 15 avril 1873 portant suppression du contrôle colonial.

Le Président de la République FRANÇAISE,
Vis-à-vis l'ordonnance des 21 août 1825 et 9 février 1827, et notamment le titre IV de dites ordonnances qui fixe les attributions du contrôle dans les colonies :

Vu le secrétaire-consulte du 2 mai 1854 ;
Sur le rapport du ministre de la marine et des colonies ;
Le Conseil d'amirauté entendu ;

Decrète :

Art. 1^e. Le service du contrôle tel qu'il est organisé aux colonies par les ordonnances susmentionnées est et demeure supprimé.

Art. 2. Le ministre de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 15 avril 1873.

Sigle : A. THIERS.

Par le Président de la République :

Le Vice-Amiral Ministre de la marine et des colonies,

Sigle : A. POTUAU.

ANNEXE N° 2.

Décret du 15 avril 1873 faisant répartition des attributions qui étaient dévolues aux contrôleurs coloniaux.

Le Président de la République FRANÇAISE,

Vu les ordonnances des 21 août 1825 et 9 février 1827, et notamment le titre IV dites ordonnances :

Vu les articles 218 à 233 du décret du 26 septembre 1855 ;
Vu la loi du 11 juillet 1851 sur les banques coloniales ;
Vu le décret du 15 avril 1873 portant suppression du contrôle aux colonies ;

Sur le rapport du ministre de la marine et des colonies ;
Le Conseil d'amirauté entendu,

DÉCRET

Art. 1^e. Le chef du secrétariat du Gouvernement et du Conseil privé est chargé du dépôt et de la garde des archives et de la délivrance des documents administratifs et administratifs.

Art. 2. Le substitut du procureur général, à défaut, un officier du commissariat, remplira les fonctions de ministre public auprès du Conseil privé, lorsque celui-ci se constitue en conseil du contentieux administratif ou en commission d'appel.

Art. 3. L'ordonnateur, soit par lui-même, soit par délégation, remplira les fonctions de censeur près les banques coloniales.

Art. 4. Les attributions de contrôle déterminées par les articles 250, 251 et 252 du décret du 26 septembre 1855 sont dévolues à l'ordonnateur pour tout ce qui concerne les comptables justiciables de la Cour des comptes et un directeur de l'intérieur pour les comptables justiciables du Conseil privé.

Art. 5. Sont et demeurent abrogées toutes dispositions contraires au présent décret.

Fait à Paris, le 15 avril 1873.

Sigle : A. THIERS.

Par le Président de la République :

Le Vice-Amiral Ministre de la marine et des colonies.

Sigle : A. POTUAU.

ANNEXE N° 3.

Décret du 15 avril 1873 portant création d'une inspection mobile des services administratifs et financiers des colonies.

Le Président de la République FRANÇAISE,

Vu le décret du 15 avril 1873 portant suppression du contrôle aux colonies ;

Sur le rapport du ministre de la marine et des colonies ;

Le Conseil d'amirauté entendu,

DÉCRET

Art. 1^e. Il est institué, dans le département de la marine et des colonies, une inspection mobile des services administratifs et financiers pour les colonies.

Art. 2. Le service de l'inspection mobile est confié à quatre commissaires généraux de la marine (cadre colonial). Ils peuvent être titrés d'inspecteurs en chef coloniaux.

Art. 3. Les inspecteurs en chef coloniaux seront à la disposition du ministre et se rendront, d'après ses ordres, dans les colonies pour y accomplir, soit envoiée études de questions spéciales, soit en exercice de leurs attributions, toutes les missions qu'il jugera à propos de leur confier.

Art. 4. Dans l'exercice de leurs attributions de contrôle, ils ont pour mission, au nom du ministre et conformément à ses instructions, de s'assurer de la régularité de tous les services dépendant des diverses administrations coloniales.

Leurs investigations s'étendent sur toutes les dépenses en dommages et en intérêts.

Ils vérifient les passes et les écritures des comptables du Trésor et de tous les services financiers, des communautés, des hospices et autres établissements de bienfaisance.

Avant de procéder à ces vérifications, ils en donnent avis aux chefs d'administration dont relèvent les services auxquels appartiennent les comptables.

Art. 5. Ils requièrent, dans toutes les parties du service, l'exécution ponctuelle des lois, ordonnances, décrets, règlements et ordres ministériels, ainsi que des règlements locaux, arrêtés et ordres des gouverneurs.

Il leur est recommandé de tous établissements publics leur faire connaître et d'assurer de leur exactitude et de leur régularité. Ils peuvent apposer provisoirement le scellé sur ces documents et se faire remettre, sur requête, avec l'autorisation d'un gouverneur, si la suite de leurs investigations rend cette mesure nécessaire.

Les magasins, ateliers, bureaux et autres établissements publics leur sont ouverts à toute réquisition, ainsi qu'aux officiers qui leur sont admis, comme il sera dit à l'article 10 ci-après.

Art. 6. Aucune explication, aucun renseignement et demande par eux, soit de la part des administrateurs, soit de l'ordonnateur, leur sera refusée par les chefs d'administration, les chefs de services ou les officiers et agents sous leurs ordres.

Les gouverneurs feront mettre à leur disposition, sur leur demande et aussi tôt que les ressources locales le permettront, les



BUREAU DE TAHITI.

130 —

Vendredi 15 août 1873.

comme les matières nécessaires à l'accomplissement de leur mission sur les divers points de la colonie.

Art. 7. Tous inspecteurs en chef coloniaux ne peuvent ni diriger ni empêcher aucune opération.

Tousefois ils peuvent former les moins aux comptables infidèles, ou en donnent immédiatement avis aux gouverneurs.

Art. 8. Au terme de leur mission dans chaque colonie, ou en cours d'opération, si l'importance des faits le réclame, ils remettent au gouverneur copie des observations auxquelles aurait donné lieu de leur part l'inspection des divers services, ainsi que des réquisitions qu'ils ont fait faire, et ces services pour la complète et particulière exécution des lois et réglementations.

Art. 9. Après chaque tournée d'inspection, ou en cours de tournée, si les circonstances le permettent, ils adressent au ministre un rapport général, par colonie, des résultats de leur mission. Ils mentionnent en outre, sous ses yeux, dans des rapports spéciaux et particuliers à chaque affaire, celles de leurs observations ou réquisitions auxquelles il s'aurait pas été fait droit.

Ils annexent à ces rapports des copies tant de leurs observations ou réquisitions, que des notes, ou correspondances échangées, à leur occasion, avec les administrations coloniales et les gouvernements.

Art. 10. Chaque inspecteur en chef colonial est accompagné dans ses tournées par deux sous-ordres pris, l'un parmi les officiers supérieurs du commissariat colonial, l'autre dans le même corps ou dans le personnel de la direction des colonies.

Ces sous-ordres pourront être délégués pour les vérifications de caisses et écritures, et les constatations d'existants dans les chantiers, dépôts et magasins.

Art. 11. Dans l'intervalle de leurs tournées d'inspection ou de missions spéciales qu'ils peuvent être appelés à remplir dans les colonies, les inspecteurs en chef coloniaux résident à Paris, à la disposition du ministre.

La même disposition peut être étendue, si le ministre le juge convenable, aux officiers du commissariat attachés à leur service.

Les inspecteurs en chef coloniaux ne peuvent, dans aucun cas, rester dans le service colonial, soit comme directeurs de l'Intérieur, soit comme ordonnateurs.

Art. 12. La solde et les accessoires de la solde des inspecteurs en chef coloniaux, et de leurs sous-ordres, sont déterminés par les instructions en vigueur pour les corps ou services auxquels ils appartiennent.

Pendant toute la durée de leur mission, ils conserveront leur droit à l'indemnité de logement.

L'indemnité de séjour à leur allocation pendant le temps qu'ils séjournent dans les colonies ou à l'étranger, ainsi que toutes autres allocations qui pourraient, dans certains cas, comporter l'accomplissement de leur mission, seront réglées par décision du ministre de la marine et des colonies.

Art. 13. Toute disposition contraires aux présentes sont et deviennent abrogées.

Art. 14. Le ministre de la marine et des colonies est chargé de l'exécution du présent décret.

Paris, le 15 avril 1873.

Sigle : A. THIERS.

Par le Président de la République :
Le Vice-Amiral Ministre de la marine et des colonies.

Sigle : A. POTHIUS.

CIRCULAIRE ministérielle au sujet de l'entente à établir entre les pilotes et les capitaines pour les commandements de manœuvre.

Paris, le 24 avril 1873.

Messieurs, — En examinant les causes des naufrages survenus sur le littoral français en 1872, il a été de lieu de reconnaître qu'une partie de ces sinistres devaient être attribués au défaut d'uniformité dans la manière d'indiquer la direction à donner aux navires. L'habitude des capitaines et des pilotes n'étant pas toujours la même, et l'absence de règlement commun sur ce point, les signaux de manœuvre, il en résulte que les mouvements indiqués par le pilote sont exécutés parfois tout autrement qu'il ne convient.

Il serait assurément bien difficile d'arriver sous ce rapport à une pratique uniforme, les usages de la navigation étant très variables en France comme à l'étranger; mais il serait possible du moins de prévenir, dans une certaine mesure, les inconvenients de l'anomalie que je signale en faisant un devoir aux pilotes d'expliquer aux capitaines, dès leur arrivée à bord, de quelle manière ils indiquent les manœuvres à exécuter.

J'en donne l'heureuse offre d'adresser à ce sujet les recommandations les plus favorables au personnel des stations de pilotage et de donner en même temps la plus grande publicité possible à la présente circulaire, dont il sera remis un exemplaire à chaque pilote-lamourier.

Recevez, etc.

Le Vice-Amiral Ministre de la marine et des colonies,
Sigle : A. POTHIUS.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Enregistrement et domaines

Le public est prévenu que le jeudi 28 août 1873, à 2 heures de relevée, en vertu d'une autorisation de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 18 juillet 1873,

Il sera procédé, dans le bureau de l'enregistrement et des domaines, rue des Beaux-Arts, à l'adjudication publique par encadre :

* D'un bâtiment connu sous le nom de Blockhaus de Sainte-Amélie;

* Du terrain situé autour de ce bâtiment, d'une contenance de 15 acres 46 centiares.

Le tout situé au village de Sainte-Amélie, près l'apopée, appartenant au service Local et au service de l'Etat et remis au domaine.

Le cahier des charges, clauses et conditions se trouve déposé au bureau de l'enregistrement et des domaines, où l'on pourra en prendre connaissance.

— 1 —

PARTIE NON OFFICIELLE

Paopeote, le 15 août 1873.

Samedi 9 sont ont en lieu au temple protestant les obsèques du prince-époux Araitaia, décédé le 6 du courant, à l'âge de 53 ans. M. le Commandant, entouré de ses officiers d'administration et de son état-major, et accompagné de plusieurs fonctionnaires et employés militaires et civils des différents services de la colonie, présida à cette triste cérémonie, à laquelle assistèrent les cavaliers d'escorte, un détachement d'infanterie de marine et la compagnie de débarquement de l'aviso à vapeur Brut.

Des salves d'artillerie ont été faites au moment de l'entrée du corps au temple et au moment de sa mise dans le caveau.

Avant et après la cérémonie, M. le Commandant a témoigné au nom du Gouvernement; au sein propre et à celui des fonctionnaires de la colonie, à S. M. le Roi Pomare, la partie que tous prennent à ce douleur événement, qui succéda si rapidement à une partie nous nous douloureuse pour le cœur de tous les membres de la famille royale.

La foule, composée de toutes les parties de la population de la ville et des campagnes, suivit recueilli le convoi funèbre et témoigna par son attitude de sa profonde affliction.

Lundi 11 sont a eu lieu la distribution solennelle des prix à l'école des filles tenue par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

M. le Commandant présida à cette cérémonie, à laquelle assistèrent M. l'évêque et les membres du comité de l'instruction publique, ainsi que la plus grande partie des fonctionnaires et officiers de la colonie.

Une influence nombreuse se pressait dans la salle disposée pour cette cérémonie et offrait plus d'espace cette même que les salles précédentes. Cela que le nombre des élèves de cet établissement s'accroît chaque jour et que leurs progrès suivent la prospérité de cette institution.

On pouvait remarquer appuyées le long des murs les travaux de couture et de broderie confectionnés par les jeunes élèves. Toute cette œuvre n'a pas été un obstacle à l'instruction proprement dite, et le comité de l'instruction publique a reconnu un progrès manifeste.

Les fraîches toilettes des enfants et celles non moins charmantes des dames, les beaux uniformes, tout contribuaient à embellir l'école de cette île, et quelqu'un s'était rendu avec plaisir.

A la conclusion du bénédiction et de remerciement adressé par une élève à M. le Commandant, on hant fonctionnaire à répondre par l'allocation suivante :

* Mes chères enfants,

— Je vous souhaite tous les renouvellements que vous m'adressez. Si j'ai faire quelque chose pour votre instruction avec le concours de M. l'ordonnateur, j'en suis amplement récompensé par la satisfaction que je ressens de vos succès. Mais ce n'est pas à moi que revient l'honneur de ces succès, c'est à ces dignes Sœurs, qui ont quitté la patrie, famille, tous les biens, toutes les joies de la terre, pour s'attacher à vous et vous donner cette instruction chrétienne qui est la meilleure des philosophies et qui renferme des préceptes de conduite dont vous vous inspirez, j'en ai la certitude.

* Vos vacances vont commencer. Heureux de vos succès, je m'associe à vos joies, et je compte que vous reviendrez toutes à repréndre avec plaisir le cours de vos fructueuses études. Mes vœux et mes souhaits vous accompagnent encore dans ces nouvelles épreuves.

La même cérémonie réunissait les autorités et le public à l'école des Frères le 12, où 1873.

Lo aussi une nombreuse audience se pressait dans la cour, trop petite, où les dignes instituteurs avaient disposé la fête— trop petite en effet, car le nombre des élèves atteint chaque jour, et malgré leur dévouement, les Frères ne sont plus en nombre suffisant pour la tâche si lourde qui leur incombe.

Long de la galerie on pouvait remarquer des compositions de dessin linéaire qui réussirent chez quelques-unes de leurs auteurs une véritable aquarelle. Les cartes de géographie ont été également remarquées.

Répondant à un remerciement qui lui était adressé par un élève, M. le Commandant a prononcé les paroles suivantes :

* Mes chers enfants,

— Je vous remercie de m'exprimer la gratitude que vous ressentez pour les facilités que j'ai accordées à votre instruction. Mais ce que j'ai fait, avec le concours de l'administration et de M. l'ordonnateur, est peu de chose en comparaison de ce que vous deviez à vos maîtres, pour leur patience, leur dévouement, leur abnégation, leur dévouement. Je suis heureux de constater vos progrès. C'est la plus douce récompense que j'ai sollicitée et vos enseignants de ma sollicitude paternelle. J'ai l'espérance que vous continuerez à travailler avec le même zèle, à suivre les bons conseils qui vous viennent de ces maîtres dont les préceptes s'inspirent à la source si haute de la religion chrétienne.

* Mes vœux et mes souhaits vous suivront partout, et je me réjouis d'assister encore une fois à la distribution des récompenses que vous avez méritées.

Pendant la distribution des prix, un petit drame a grandement intéressé les spectateurs. L'enfant d'un enfant et leur bouteille rompt et à bon rappel de ces élèves et des maîtres. Ainsi naît avec une sorte d'émotion qui assistent à cette fête les parents, les amis et même les indifférents.

La liste des récompenses de l'une et l'autre école sera publiée dans le prochain Messager.

INDO-CHINE

Le capitaine de vaisseau, Senex, commandant le *Bourayne*, chargé d'une expédition dans l'Indo-Chine, est rentré à Saïgon. Un des plus grands résultats de cette intéressante exploration a été celui de rendre aux Annamites de S. M. le Tu-Duc l'immense service de débouquer leurs ports fermés depuis quatre mois par la présence des pirates; c'étaient sept journées portant ensemble plus de 4000 hommes, 2000 chevaux et 2000 moutons, dans 300 navires qui péri dans les flots ou échoués sous la foudroyante mitrailleuse des batteries du Bourayne.

Comme il faut rendre justice même à des pirates lorsqu'ils meurent bravement, ajoutons que la résistance des forbans a été énergique et digne d'une meilleure cause. Dans trois recontres ils n'ont abandonné leurs jupes que lorsqu'elles leur manquaient sous les pieds, et ceux qui n'ont pu se sauver en pirogue se sont défaits jusqu'au dernier souffle. A une grêle de mitraille et de mosqueterie, ils répondirent d'une manière non moins vive; le corps à mortel dans l'eau, ce fut au bout de deux mois et demi de lutte follement dévouée que ces malfaisants furent vaincus et éliminés par la cavalerie. Dans notre cité, nous avons en trois hommes et un mousse blessés; M. Courtailler, aspirant de première classe, a été atteint d'une balle qui lui a traversé le bras, mais, heureusement, sans toucher l'os.

Les disciples de saint-Hubert qui se plaignent toujours de ne plus trouver de gros gibier en France, seront ravis d'apprendre, en lisant le rapport que M. Senex a adressé au gouverneur de Cochinchine sur sa mission, que les cerfs, les boeufs sauvages, les éléphants, les tigres, abondent dans la partie est de l'Annam. A quelques milles au sud de la ville, lorsque les batteries les détruisent, il y a toutefois assez de gibier pour faire une grande partie de la population. Dans la tâche de Van Phong, c'est à découvrir que les tigres classent l'homme; deux indigènes, eu-moyenne, sont dévorés chaque semaine. L'empereur Tu-Duc ne semble pas être du tout ému de cette consommation assez considérable de ses pairs ni suis curieux si il n'a pas voulu encourir les autorités à posséder des armes à feu.

A part les sauvages, le littoral de l'Annam semble assez agréable à habiter; on y jouit d'une bonne température, et la vie y est paisible. On peut y faire de 100 à 400 francs par jour, et l'assurance est évidente, coûte de 30 à 50 francs. Les marchands étrangers sont également nombreux, et, dans les villages, viennent en tropes aujour d'hui des villes proches leur chasser et chercher pâture. Dans la tâche de Van Phong, c'est à découvrir que les tigres classent l'homme; deux indigènes, eu-moyenne, sont dévorés chaque semaine. L'empereur Tu-Duc ne semble pas être du tout ému de cette consommation assez considérable de ses pairs ni suis curieux si il n'a pas voulu encourir les autorités à posséder des armes à feu.

A part les sauvages, le littoral de l'Annam semble assez agréable à habiter; on y jouit d'une bonne température, et la vie y est paisible. On peut y faire de 100 à 400 francs par jour, et l'assurance est évidente, coûte de 30 à 50 francs. Les marchands étrangers sont également nombreux, et, dans les villages, viennent en tropes aujour d'hui des villes proches leur chasser et chercher pâture. Dans la tâche de Van Phong, c'est à découvrir que les tigres classent l'homme; deux indigènes, eu-moyenne, sont dévorés chaque semaine. L'empereur Tu-Duc ne semble pas être du tout ému de cette consommation assez considérable de ses pairs ni suis curieux si il n'a pas voulu encourir les autorités à posséder des armes à feu.

La réception qui fut faite au commandant du *Bourayne*, à Kei-Chou, la capitale du Yunnan, n'a été pas très cordiale. Des troupes attendaient nos marins à l'entrée de la ville et les escortèrent jusqu'au Cong-Quan, la maison des étrangers. Comme la foule était engorgée, on fit pour s'en débarrasser une ample distribution de rotin, mais sans résultat satisfaisant, et il fut fait honte, mangé et donc dévoré par les tigres.

Si à Hac-Ning, petite ville où le *Tong-Kin*, plus rapprochée de la Chine que Kei-Chou, l'écoulement fut à la mission par les autorités fut excellent, celles des habitants, armées par quelques soldats chinois, fut détestable. Pendant qu'un des officiers français s'occupait à essuyer les bagages et l'escorte, un Chinois insulta et frappa l'officier. M. Senex fut aussitôt informé, les portes de la cour et administrer à l'insulter 25 coups de rotin.

Le tumulte n'en diminua pas pour cela, dit le commandant du *Bourayne* dans son rapport, les pierres pleuvaient de toutes les directions, et l'escorte fut obligée de se replier dans un état calme, comme pour empêcher à nouveau l'assaut. Il fut alors décidé de recourir sans recours; mais il fut alors déclaré que nous ne pouvions rester sur qui la défensive, n'ayant que 27 cartouches par homme et à 2 à 15 kilomètres à faire pour regagner nos canots; chacun fut alors au mieux qu'il pouvait des pierres que l'on voyait venir, tout en surveillant les poètes et les marmilles autour d'asques aboyant une meute de 150 à 200 vauriens de l'armée chinoise, munis de lances, fusils, revolvers, et un mot, une ferraille qui ne pouvait en imposer qu'aux Annamites, mais dans laquelle il n'avait pas assez de confiance pour nous attaquer de front.

Le temps me semblait long, et je me demandais s'il ne faisait pas sens de se taire et d'attendre ces imbéciles pour regagner nos canots avec la nuit; mais il fallut pour cela couvrir le feu, verser du sang, créer un terrible embarras au malheureux gouverneur, qui nous avait appris presque chez lui. J'ai préféré patienter encore. Tout à coup, je vois une va-et-vient de piroisses, plus ou moins pombeuses, qui avaient lieu d'une des portes de la citadelle aux perturbations; c'étaient évidemment les pauvres mandarins peureux et impuissants de la ville qui participaient avec ces pirates énigmatiques. Enfin, après deux heures de pourparlers, l'ennemi s'apprêta peu à peu à nous le tendre, à midi, nous rejoignit la route du *Hai-Long* et ses fastidieux, accompagnés des guerriers aussi sales que campagnards.

Sur le débarcadère de nouveau sur le *Bourayne*, M. Senex et son escorte rencontrent deux équipes du *Tong-Kin*, MM. Gauthier et Colnier, le Père Massot, et plusieurs missionnaires espagnols, qui, avisés du passage de nos compatriotes, avaient en toute hâte quitté leur chrétienté pour venir—bourreau rare—serrer la main à des Européens.

Les détails suivants sur le même sujet sont extraits du rapport adressé par le commandant du *Bourayne* au gouverneur de la Cochinchine au sujet de sa mission sur les côtes de l'Annam:

« Dans cette tournée de cinquante jours, durant les deux tiers de laquelle j'ai été dans les feux allumés et j'ai consommé du combustible, je n'ai fait autre économiquement que possible.

« C'était pour moi une nécessité d'arriver plus imprudemment qu'avec une approvisionnement suffisant, et lorsque j'arrive Janvier au fait ce voyage au port de Hong Kong contre le mousson de N. E.

« J'ai fini par écouler au moins, et je signale cette importante ressource à tous ceux qui fréquentent cette côte; il est de très bonne qualité, abondant et à bon marché.

« Le gouvernement renouvelle en entretien des dépôts dans presque tous ses ports pour l'usage de ses bateaux; il serait bon, cependant, de s'entendre avec lui pour que nos navires soient plus promptement servis que je le l'ai été. Cette question mérite toute notre attention; c'est une économie à réaliser.

(Temp.)

Les détails suivants sur le même sujet sont extraits du rapport adressé par le commandant du *Bourayne* au gouverneur de la Cochinchine au sujet de sa mission sur les côtes de l'Annam:

« Dans cette tournée de cinquante jours, durant les deux tiers de laquelle j'ai été dans les feux allumés et j'ai consommé du combustible, je n'ai fait autre économiquement que possible.

« Le bois vaut en moyenne de deux à trois ligatures les cent bûches ou stères.

« Ces quatre stères de bois fournit au rendement d'un tonneau de 1000 litres, soit environ 1000 litres de revêtement à dix francs, tandis que le tonneau de charbon en coûte quatre-vingts.

« J'ai été à cent soixante stères de bois duraçan ma tournée. J'en ai donné recu à régler entre le gouvernement de Saigon et celui d'Annam. Quand le bois était sec, comme celui qui a qu'à Qui-Hone, j'ai pu marcher exclusivement avec trois stères pour un tonneau de charbon. Quand il était vert, je l'aids d'un peu de houille; mais les quatre stères ont toujours donné le tonneau de charbon.

« J'ai pris à la fois jusqu'à soixante stères de bois sur mon pont. « Le *Bourayne* est arrivé au terme de sa mission, qui a duré cinquante jours.

Recouvrant visiblement un exploit de trente-huit jours, on mouillera de la côte de Cochinchine depuis le cap Padarau jusqu'au port de Ca-Be, dans le golfe de Tong-Kin; parcoura et visité dans le sud les provinces du Nistrang et du Binh-dinh, avec leurs chefs-lieux; dans le golfe de Tong-Kin, les provinces de Hué-dzeng, Kéi-Cho, Bao-nin, Quan-yen et leurs chefs-lieux, qui, à l'exception de Kéi-Cho, n'avaient jamais vu leur sol foulé par des pieds européens autres que ceux des missionnaires;

« Constitué l'existence de plusieurs ports et abris sûrs dans le golfe du Tong-Kin, que l'on considérait jusqu'à ce jour comme n'en offrant aucun.

Pénétré et romanisé dans la rivière de Cuscan, dont l'existence avait été ignorée jusqu'à ici;

« Renoué au gouvernement d'Annam l'immense service de débloquer ses ports, fermés depuis quatre mois, de Houeton à Cat-Ba;

« Combattu, combié et brûlé sept journées de pirates, portant ensemble plus de cent canons et montées par sept ou huit cents hommes, dont plus de cinq cents ont trouvé la mort dans ces combats.

La table d'hôte des monstres.

On a découvert un nouveau coin de Paris pittoresque dans Bellaville. Au numéro 83 de la rue de la Révolte existe un hôtel garni au rez-de-chaussée duquel est établie une table d'hôte d'un bon marché fantastique. Pour donner une idée des prix, nous nous contenterons qu'un supplément de sauce y coûte une sou. Cette table d'hôte porte le nom de *Table des Monstres*. C'est qu'il y a tout ce qu'il y a de monstrueux dans la cuisine; mais, pour éviter de dégoûter les clients, on réussit dans cet endroit, pour éviter d'attirer l'attention et d'éveiller des quolibets en dinant chaque de leur côté dans des endroits différents.

Bien de plus curieux que ce repas. On se croirait dans une féerie, en plein fantastique. L'homme-squelette, à verso 4 h. à la tempe, a barbe. La grande Géante du Nord a 5 h. à l'oreille avec la Nasin à triple bosse. Quelques-uns des convives ont trois jambes, d'autres sont sans bras et se servent de leurs pieds en guise de mains. Le roi dinosaure dégouille de nez, là, un malheur qui a la tête de côté. Mais le Roi des animaux, Pain de sucre, Sirène, monstre de tout: espèce qu'on en dit sortis d'une gravure de Cellot, lors au si bien reçus qu'ils évoquent en sa gueule. Ce genre de l'enfer. La plaisir des invités de la table d'hôte ne sont pas moins démoniaques. Chose horribile à dire, heureusement pas aguées par des spécialistes anglais, chez lesquels des parents dévoués font défigurer leurs enfants à prix fixe, malgré la surveillance de la police; la Sirène, aux deux jambes rhinocéros en une seule.

Toutes les infirmités humaines sont représentées là. Les faux monstres sont rigoureusement exclus du tableau, ainsi que tous les étranges. Nous ne conseillerons pas à un curieux d'assister à l'un de ces dîners. Des imprudences s'y sont aventurées. Homme-squelette, Géante du Nord, Roi des animaux, Pain de sucre, Sirène, monstre de tout: espèce qu'on en dit sortis d'une gravure de Cellot, lors au si bien reçus qu'ils évoquent en sa gueule. Ce genre de l'enfer. La plaisir des invités de la table d'hôte ne sont pas moins démoniaques. Chose horribile à dire, heureusement pas aguées par des spécialistes anglais, chez lesquels des parents dévoués font défigurer leurs enfants à prix fixe, malgré la surveillance de la police. (Echange.)

La conservation des viandes.

Un chimiste distingué, le docteur Sacé, de Neuilly-le-Châtel (Suisse), est l'auteur d'un précieux procédé de conservation des viandes et légumes, qui repose sur les propriétés de l'acétate de soude et que nous allons décrire.

Parions d'abord des viandes... On les range dans un baril et on les recouvre d'acétate en poudre qui en absorbe l'eau. Après vingt-quatre heures, mettre dessus ce qui équivaut à deux cuillères de soude. En quarante heures, il n'y a plus qu'à sécher les viandes à l'air ou à les emballer dans leur saumure.

Quand on voudra les employer, on les fera tremper pendant douze à vingt-quatre heures, selon la grosseur des morceaux, dans de l'eau tiède, additionnée de 10 grammes de sel ammonium par litre, après quoi on versera dessus 3 0/0 en poids de l'extrait de viande dont il sera question plus loin. « Non seulement, d'après M. Sacé, les morceaux ainsi traités peuvent servir à toutes les préparations auxquelles on emploie la viande fraîche, mais lesquels qui contiennent fourrassent abondamment un bouillon gras et délicieux.

Expliquons le rôle du sel et ammonium et de l'extrait. Le sel ammonoïque empêche que la viande ne reste dans la conserve, et de cette décomposition résulte du chlorure de sodium qui relève le goût de cette conserve, et de l'acétate d'ammonium qui la gonfle et lui rend l'odeur et les réactions acides de la chair fraîche. L'extrait n'a rien de lui en donnant le goût en lui restituant les sels passagaires qu'il a perdu.

Des animaux entiers peuvent se conserver de la sorte. La seule précaution à prendre est de les vider. M. Sacé a préparé des poissons, des poules, des canards et des bœufs.

Les légumes, sauf les pommes de terre, sont également bons, sauf qu'il faut, en général, les débarrasser avant de les couvrir de sel de soude. Au bout de vingt-quatre heures, ils sont déshydratés à l'air après qu'on a extrait le liquide. Pour les empêcher, les mettre pendant douze heures dans l'eau; à ce moment comme des légumes frais.

Il est bon de savoir que la viande et l'osmose à la saumure ou quasiment de son poids, et qu'elle prend un quart quand on l'enlève. Cette saumure, séparée des viandes et égouttée réele à moitié, cristallise et régénère 50 pour 100 de sel employé; quant aux eaux mères, elles constituent un excellent moyen de vinasse qui, en pale épaisse, représente 3 pour 100 de la quantité de la viande. C'est cet extrait qui doit être versé sur la viande qu'on appelle.

Tot est le procédé que M. Sacé communiquait à l'Académie dans les dernières mois de l'année passée. (Echange.)

